

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 89-70 et Central 90-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Off. An. : PARIS 20 fr. ; DÉPT 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

Tribune Libre

Pessimisme? Non pas Optimisme béat? Non plus

C'est tout juste si les pessimistes, je ne parle que des réfléchis, n'ont pas été dénoncés comme des agents de l'étranger. Annoncer que Varsovie était tombée aux mains de l'ennemi fut considéré à un moment, comme un bruit alarmiste qu'attendait le châtimant du conseil de guerre.

Le pessimisme n'est cependant jamais dangereux ; il porte en lui, au contraire, l'excitation à un effort plus grand. L'excès de confiance dispense de travailler et d'agir. Celui qui est sûr de vaincre en arrive facilement à considérer comme superflue toute nouvelle manifestation d'activité. Comment imposer de nouveaux sacrifices à une nation qui croit en la victoire comme en une inéluctable fatalité?

La presse, par l'intermédiaire de la Censure, a paru, depuis le début de la guerre, entretenir ce déplorable état d'esprit dans le pays. Les « bourbeux de crâne » seront peut-être un jour de pitieux repentis.

L'Allemand est toujours debout. Oui, il a reculé sur la Somme et l'Aisne et nous en sommes heureux. Oui, il est gêné dans son ravitaillement et un blocus mieux établi et plus serré diminuera encore sa résistance. Oui, certes, l'entrée dans la bataille de la grande République américaine accroît nos contingents et augmente nos espoirs pour la défaite de l'Autro-Boche. Mais la dépréciation systématique de l'ennemi est une sottise. MM. Ribot et Poincaré ont dû le mérite de dire au Parlement, de dire au pays, que la guerre sera encore rude et qu'elle peut être longue. C'est ainsi qu'on prépare la nation à de nouveaux efforts, à la multiplication de ses moyens de guerre et à ses sacrifices douloureux que les peuples libres doivent savoir s'imposer pour conserver la liberté.

C'est de sa propre connaissance qu'un gouvernement doit tirer ses résolutions. Seul, il possède ou doit posséder les éléments indispensables à une détermination raisonnée. L'opinion publique, si elle est égarée par le bandeau qu'on a mis sur les yeux du peuple, ne saurait rien produire de bon. Gouverner, c'est prévoir, et jamais il n'a tant importé qu'à l'heure actuelle de gouverner. L'unité d'action sur l'ensemble des fronts est une nécessité qu'on s'est plu à énoncer dans un verbalisme fameux, mais qui n'a jamais jusqu'ici été réalisée. Voyez les batailles du front français, russe et italien et vous jugerez. Des erreurs d'hier pèsent encore sur la conduite de la guerre. La conséquence de ces erreurs s'est encore inscrite dans l'offensive du 16 avril, dont nous pourrions bientôt juger les résultats, en attendant que l'on puisse en établir les responsabilités.

Le mal de la « bureaucratie militaire », auquel on avait cru remédier il y a quelque temps, persiste avec tous ses défauts et ses dangers.

Frapper l'ennemi où il ne s'attend pas, le frapper ici et là avec rapidité, ruiner davantage ses unités qu'il n'use les nôtres, en un mot l'user en s'usant moins que lui, voilà ce que la manœuvre d'infanterie précédée de la préparation d'artillerie et soutenue par un ouragan de projectiles doit chercher à réaliser.

La guerre, d'autre part, n'est plus seulement une bataille sur le front. La guerre, c'est l'association des efforts de l'arrière à ceux de l'avant. La guerre, c'est la culture du sol, c'est le charbon, c'est l'essence, c'est l'organisation des transports, c'est la liaison intime et pénétrente de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, des travaux publics, du ravitaillement. Tout s'enchaîne. Et si nous n'avions pas manqué de prévoyance et de prévisions, nous n'aurions pas besoin aujourd'hui des cartes de sucre, de lait, de viande, d'essence.

On a tout dépensé à profusion, on s'est livré à des gaspillages fantastiques aux armées et on s'étonne aujourd'hui, en face d'une production réduite et qu'on n'a pas su accroître, en face d'importations raréfiées par suite de l'insuffisance des transports et de la guerre sous-marine, qu'on en soit arrivé à la période des restrictions.

La guerre a diminué la production agricole du monde entier, elle a diminué les troupeaux parce qu'on a gaspillé la viande, elle a conduit à la réduction des transports par voie ferrée et par eau. Il y a moins de blé, moins de charbon, moins de wagons, moins de bateaux, c'est entendu ; faisons des économies pour que nos soldats ne manquent pas de ce qui leur est nécessaire pour poursuivre la lutte et forcer la victoire, mais produisons, produisons encore, produisons toujours, ce sera mieux.

La disette, si on peut la craindre, n'aurait jamais dû occuper notre pensée. A quoi serait-elle due, sinon à la mauvaise organisation des services publics, au désordre des transports, à l'insuffisance de la production, à la spéculation, aux réquisitions et taxes maladroites, à des mesures dont on n'a pas prévu les répercussions déplorables ?

On a taxé. A quoi la mesure a-t-elle

abouti ? A rassier sur le marché les denrées alimentaires et à augmenter la cherté de la vie. Si la taxe n'a pas fait plus de mal, c'est que les trois quarts du temps, elle n'a pas été appliquée. Mieux que la taxe, ne cessons de le répéter, l'intensification de la production agricole et industrielle ; mieux que la taxe, l'organisation meilleure des transports par voie d'eau et voie ferrée, l'activité de la circulation des produits désembrant nos gares et nos ports ; mieux que la taxe, la facilité des importations et la concurrence régulatrice des prix ; mieux que la taxe, la suspension ou la diminution de certains droits de douane ; mieux que la taxe, la répression de l'accapement et la déclaration obligatoire des stocks et approvisionnements ; mieux que la taxe, ces moyens auraient amené les marchandises et les matières premières dans le pays, pour le plus grand bien de tous et l'accroissement de la défense nationale.

La politique d'énergie prévoyante, nous l'attendons toujours, nous l'attendons encore dans le domaine militaire, économique, financier et diplomatique. Un nouveau ministère a succédé à l'ancien, — est-ce bien exact ? — nous attendons de lui l'acte, car il n'est pas encore, qui réglera enfin la machine déréglée qui, depuis bientôt trois ans, conduit la guerre.

Le crédit que nous faisons au gouvernement ne peut être qu'un crédit à terme. Ce que nous attendons, c'est que la guerre soit mieux conduite et qu'à l'incertitude et l'incurie, succède une vigoureuse et prévoyante activité.

Ch. DEBIERRE

Sénateur du Nord.

Dernière Heure

Communiqué anglais

Aucun événement important à signaler en dehors d'un heureux coup de main qui nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers, la nuit dernière, au nord d'Ypres.

Bourse de Paris

Fonds d'Etats : Français 3 p. 100, 61.50 ; 5 p. 100, 87.50.
Actions diverses : Banque de l'Algérie, 3.018.
— Crédit Industriel, 622. — Orléans, 1.085.

EN GRÈCE

Les fruits du briandisme

Constantin continue à se moquer de la France.

Il y a quelques jours, il tentait de ramener sournoisement des troupes sur les flancs de l'armée de Sarraïl pour nous tirer dans le dos, au bon moment.

Ses serviteurs et ses complices terrorisent, dans Athènes, ceux des Grecs qui ont commis l'imprudence de se déclarer en faveur de la France et de se croire, par là même, à l'abri des persécutions.

Mais voici qui est plus raide encore : les soldats du roi arrêtent nos patrouilles de marins, et, quand on leur oppose les engagements pris par Constantin, ils répondent qu'ils ont reçu des ordres formels des ministres de ce même Constantin.

On apprend aussi que, pour servir les intérêts de l'Allemagne, les Grecs du roi ont voulu faire sauter le canal de Corinthe, canal d'une grande importance stratégique.

Les agents allemands, que l'on avait expulsés d'Athènes sur l'ordre des Alliés, reprennent, plus intriguants et plus insolents que jamais, répandant l'or et fomentant les complots. Les espions du Kaiser ne se gênent plus pour surveiller nos troupes et leur tendre des traquenards.

On va se décider à sévir contre ce monarque félon.

Mais, quel que soit le châtimant que l'on inflige à Constantin, qu'on le renvoie au pays de sa femme, qu'on le jure en prison, qu'on lui mette la corde au cou ou qu'on le fasse éternuer dans le son, comme son vieux cousin Louis XVI, le mal qui a été fait reste fait.

Les marins qui ont été assassinés ne ressusciteront pas. Les veuves ne quitteront pas leurs voiles de crépes. Les orphelins ne reverront pas leurs pères massacrés. Et les courageux Athéniens, qui furent si cruellement frappés pour s'être prononcés en notre faveur, continueront longtemps en leur cœur la rage d'avoir été giflés et battus par les escarpes du roi et par ses argousins.

Tous ces forfaits abominables, c'est la politique de M. Aristide Briand qui les a rendus possibles. Sans la complicité de ce ministre funeste, jamais le roi ni ses gens n'auraient pu asservir le peuple grec et, forts de cette servitude et de notre abstention, poignarder tous les nôtres.

Georges CLAIRET

SUR TOUS LES FRONTS

Nos troupes repoussent quelques petites offensives locales

Dans le secteur d'attaque, nous organisons les positions conquises

Communiqués Officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Au sud de l'Oise, nous avons repoussé une tentative allemande sur un de nos petits postes de la région de Barisis.

Sur le Chemin-des-Dames, lutte d'artillerie assez violente dans le secteur Troyon-Hurthaise. Rencontres de patrouilles à l'est d'Hurthaise.

Une reconnaissance allemande, qui tentait d'aborder nos lignes, a été repoussée par nos feux.

En Champagne, la nuit a été relativement calme. Dans le secteur d'attaque nos troupes se sont organisées sur les positions conquises.

Le chiffre des prisonniers faits par nous au cours des combats d'hier et actuelle- ment dénombrez dépasse 400.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUE RUSSE

Petrograd. — FRONT OCCIDENTAL. — La fusillade est plus intense dans les directions de Kovel et de Rogatine, l'ennemi fait des reconnaissances renforcées.

FRONT ROUMAIN. — Reconnaissances d'éclaireurs et duels d'artillerie.

FRONT DU CAUCASE. — Au nord-ouest de Kalkit et dans la région de Gagul, nos éclaireurs ont rencontré une arrière-garde turque et l'ont dispersée.

Sur les autres parties du front, fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

COMMUNIQUE SERBE

Hier, vers 22 heures, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a tenté une attaque sur les positions russes près de Sovic. Cette attaque a été repoussée avec pertes sensibles pour l'ennemi.

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Maura

Dans l'Espagne qu'un souffle de libéralisme et de démocratie emporte vers les Alliés, un homme s'est dressé pour résister au mouvement populaire.

C'est Maura, l'homme sinistre qui fut quelque temps le mauvais génie de la monarchie espagnole et imposa au jeune monarque, si généreux et si éclairé, cet acte monstrueux, cette offense sanglante à l'humanité et à l'intelligence : l'exécution de Ferrer.

Alors que les hommes politiques espagnols ne songeaient tous qu'à la grandeur et à l'indépendance de leur belle patrie, le chef des cléricaux n'a voulu servir que les intérêts de son parti et de sa secte. Les royalistes français qui l'adoraient à genoux sont obligés de le dénoncer aujourd'hui.

Maura ne s'est pas déclaré nettement contre la France et ses Alliés. La franchise n'est pas son fort. Mais, très hypocritement, en véritable agent de l'Église, il a tenu des propos qui donnaient aux journaux libéraux de son pays comme à la presse indépendante de Paris le droit de le ranger désormais parmi les germanophiles.

Que d'autres aiment l'Allemagne pour sa culture, son organisation, sa force redoutable, fruit du travail acharné et des calculs réfléchis, — soit.

Mais Maura, lui, ne se prononce qu'à demi, et dans le seul dessein de donner à sa faction et à sa secte quelques avantages !

À la Chambre

La Censure nous a, hier, demandé de différer l'annonce d'une interpellation de M. Jean Hennessy.

Aujourd'hui, la consigne est levée et nous pouvons annoncer que le député de la Charente a déposé, sur le bureau de la Chambre, une interpellation demandant que, dans le délai d'un mois, soient traduits en conseil de guerre les officiers généraux commandant devant l'ennemi, relevés de leur commandement.

Cette interpellation, jointe à celle déjà déposée, touchant à la conduite de la guerre, sera probablement discutée en Comité secret.

Informations

Le Conseil s'est entretenu de la situation politique, diplomatique, militaire et navale.

Le ministre de la Marine est rentré ce matin à Paris après avoir inspecté sur le front de Belgique les fusiliers marins et visité Calais et Dunkerque.

Paris, 1^{er} mai. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La nuit dernière, deux Allemands porteurs d'une bombe, ont été arrêtés au moment où ils allaient monter dans une voiture du métropolitain de la 9^e avenue. Les deux malfaiteurs, qui ont été emprisonnés, ont avoué leur intention de lancer leur bombe dans Wall Street où se trouvent les grandes banques.

L'OFFENSIVE DU TRENTIN ?

Rome. — De l'idea Nazionale :

« L'Allemagne entreprend contre l'Italie une nouvelle manœuvre politique et militaire. Par l'intermédiaire des neutralistes, elle tente de démontrer à nos populations que l'Italie, menacée de la ruine, peut encore obtenir une paix honorable et avantageuse, quelques concessions territoriales. En même temps, comme Hindenburg a dû renoncer à commander la Slope Expedition contre l'Italie, et ne pourra guère envoyer contre nous que du matériel et quelques-uns de ses maréchaux, l'Autriche, une fois de plus, engagera sur notre front toutes ses forces. Elle veut à la fois prévenir une action italienne sur l'Isonzo, chercher la revanche de son échec de l'an dernier, et corroborer par son action les arguments des neutralistes. Plusieurs divisions ont été transportées du front russe sur le front italien. Dans le Trentin, les effectifs ennemis ont été augmentés de cinq divisions, qui comprennent les réserves d'Innsbruck, et de Bolzen. On confirme la nomination de Conrad comme commandant en chef des opérations sur le front du Trentin.

LA GUERRE SOUS-MARINE ET LES NEUTRES

Christiania, 1^{er} mai. — Suivant la Gazette Maritime, 23 navires norvégiens, d'une jauge totale de 36.076 tonnes, ont été détruits pendant la semaine dernière.

A la date du 28 avril, le nombre total des navires norvégiens coulés depuis le début de la guerre s'élève à 476, jaugeant ensemble 675.000 tonnes. Sur ce nombre, on compte 372 steamers jaugeant 530.000 tonnes, et 104 voiliers, représentant 99.000 tonnes.

504 marins ont été tués ou ont disparu.

EN RUSSIE

L'Organisation d'une armée DÉMOCRATIQUE

Petrograd, 1^{er} mai. — Un congrès tenu sur le front ouest a émis le vœu que les organisations de soldats devraient participer à la nomination des officiers pour assurer l'ordre et la discipline sur les principes de la liberté. L'élection des chefs est inadmissible sur le front, mais ceux pour lesquels les organisations de soldats ne donneraient pas un avis favorable devraient être écartés.

Le congrès a demandé qu'il soit affecté 10 millions au Conseil des délégués pour l'organisation des forces révolutionnaires et que les indemnités aux familles soient égales pour tous les hommes mobilisés. Enfin, il a émis un vœu tendant à l'augmentation du taux des pensions. — (Information.)

Lénine

Petrograd, 1^{er} mai. — Lénine a exprimé dans quelles conditions il a demandé et obtenu du gouvernement de Berlin le libre passage à travers l'Allemagne.

Il a exhibé un document qui prouverait qu'avant d'entamer ses pourparlers avec les autorités germaniques, il avait eu soin de s'expliquer avec des militaires des différents pays et de solliciter leur avis.

Le représentant des socialistes suisses, Fritz Platten, le polonais Bronski, le militaire allemand Paul Hartstein et le français F. Loriot auraient fait, sur la demande de Lénine, une déclaration dans laquelle, tout en reconnaissant que le gouvernement allemand ne laissait passer les internationalistes russes que dans l'espoir de renforcer le courant d'opposition contre la guerre, ils auraient exprimé la conviction que Lénine et ses amis ne voulaient rentrer dans leur pays que dans le but de coopérer au triomphe de la révolution et de fournir ainsi aux classes ouvrières d'Allemagne et d'Autriche un exemple et une suggestion.

On fait remarquer au surplus que Lénine se trompe lorsqu'il affirme que les gouvernements de l'Entente étaient opposés à son voyage.

En effet, le révolutionnaire neutraliste Tchernoff, qui a résidé pendant de longues années à Paris, vient d'arriver à Petrograd via Londres, Bergen et Stockholm. — (Radio.)

Le 1^{er} Mai en Hongrie

Londres, 1^{er} mai. — Le correspondant hongrois du Morning Post annonce que les socialistes défilèrent aujourd'hui en cortège dans les rues de Budapest et des autres grandes villes de Hongrie.

L'annonce de ces manifestations inquiète le gouvernement. Il n'est pas improbable en effet que ces processions de famine et de haillons finissent par des effusions de sang.

La Guerre de Famine

Londres, 1^{er} mai. — On télégraphie de Washington au Morning Post :

Alarmées par l'entrée des Etats-Unis dans le conflit, les puissances neutres du nord de l'Europe ont adressé au gouverne-

ment américain un appel pour lui demander de ne pas arrêter les approvisionnements qui leur étaient destinés et même de ne pas les rationner.

La situation du gouvernement américain, après consultation avec les missions françaises et anglaises, est simple : il se considère comme moralement obligé de nourrir l'Europe neutre, mais il ne fera rien qui puisse aider l'Allemagne.

Le gouvernement de Washington se rend compte que les empires du Centre ont pu élargir d'eux la famine grâce à leurs importations des pays neutres du nord. L'Amérique étant entrée en guerre afin d'y mettre un terme le plus tôt possible, tout ce qui pourra être fait légitimement pour forcer l'Allemagne à se soumettre sera fait.

L'arrangement de

Zurich, 1^{er} mai. — Au cours d'une interview donnée à un journal socialiste de Copenhague, M. Troelstra, le socialiste hollandais, en route pour Stockholm, a dit que, pour lui, il a retenu de sa conversation avec M. Zimmermann que les socialistes allemands de la minorité eux-mêmes obtiendraient des passeports pour aller au congrès suédois.

Il a ajouté que si l'on ouvre des négociations en vue de la paix, il est convaincu que l'Autriche donnera son indépendance à la Serbie avec un large front de côtes sur la mer Adriatique. — (Information.)

Rome, 1^{er} mai. — La Tribuna annonce comme imminent un mouvement diplomatique pontifical.

D'après un discours qu'il a prononcé en recevant des pèlerins allemands, le pape a déclaré que les batailles de massacre qui font de si innombrables victimes, devraient ramener le monde à l'amour de la paix.

A BATONS ROMPUS

J'avais cru jusqu'à présent qu'un Syndicat honoraire de la Compagnie des Agents de change devait être un personnage parfaitement sérieux.

Or, je constate que M. de Verneuil, qui porte ce titre impressionnant, fait montre, dans des questions d'une haute gravité, d'un esprit étonnamment léger.

N'écrit-il pas, dans le Matin, que l'Allemagne, quand elle aura renoncé à son régime autocratique et militariste, « pourra entrer dans la « Société des Nations », où sa place est marquée. »

A quoi peut bien penser M. de Verneuil, lorsqu'il produit de tels propos ? D'abord, est-il certain qu'il y ait jamais une Société des Nations qui englobera tous les peuples de l'Univers ? J'estime, quant à moi, qu'il sera prudent de n'y point admettre un certain nombre de pays ; car il faut prévoir la nécessité des expansions coloniales ; et il vaut mieux n'avoir pas accepté, dans son Cercle, le propriétaire du domaine sur lequel on a prémédité quelques empiétements. Si l'on n'a jamais entretenu avec lui de relations courtoises, on n'éprouve aucune gêne à lui chercher noise et à lui ravir une parcelle de son bien ; tandis qu'on a la sensation désagréable de manquer aux lois de l'égalité morale, en déplaçant d'une partie de ses terres un monsieur avec qui l'on déjeune, l'on fait la partie, l'on s'amuse, enfin, deux ou trois fois par semaine.

Doté, à mon avis, M. de Verneuil aurait dû spécifier d'expresses réserves, quant à la composition de cette éventuelle « Société des Nations », et ne point donner à entendre que l'on y pourrait entrer comme dans un moulin.

Mais son irréflexion va jusqu'à l'inconséquence, quand il admet que la place de l'Allemagne soit marquée dans ce Club des peuples !

Alors, d'après lui, l'Allemagne, à condition qu'elle soit démocratique et pacifique, aurait le droit d'être considérée comme une Nation ?

Voilà qui va précipiter, dans une crise d'hystérie tourbillonnante et de tumultueuse chorée, une jolie collection d'accusations patriotiques et de traditionalistes intégraux.

Comment, il suffit qu'un Germain renonce aux doctrines autocratiques et accroche son sabre au vestiaire, pour qu'on doive le considérer l'égal et le semblable de tout autre bipède humain ?

Etc-etc je suis halluciné, pour entendre une aussi monstrueuse affirmation ! Ou bien est-ce que M. de Verneuil n'est point fon pour oser avancer ?

Sans doute, le Syndicat honoraire réclame qu'avant d'arguer nos armées dans le « Salon » où les Nations traitent leurs affaires en famille, on les soumette à quelques épreuves ; j'ai noté qu'ils seraient obligés de renoncer à l'absolutisme monarchique et au port de l'épée et du casque ; ce n'est pas tout, on devra les réduire à une condition économique absolument misérable, et les mettre dans l'impossibilité de faire, aux autres peuples, une concurrence dangereuse.

Evidemment, cette combinaison, qui réduirait la situation de l'Allemagne au rôle de ponte décafé et parasite dans la « Nation-Club » de l'avenir, introduit un petit élément de sérieux dans le projet de M. de Verneuil.

Néanmoins, même avec cette réserve, je suis persuadé que celui-ci ne recevra jamais l'adhésion des Barrés et des Hervé, pas plus que sainte Geneviève et de saint Denis.

Reste à savoir, au surplus, si les Allemands eux-mêmes ne repousseront pas l'idée de M. de Verneuil, et s'ils sont disposés à renoncer à tout ce qui fit leur force et leur prospérité, pour le vain plaisir de tenir le bas bout de la table et de dévorer les restes, dans le Dining Room du Cercle des Nations.

Décidément donc, même quand il tente d'être sérieux, M. de Verneuil demeure fantasmatiste et trivial.

Monsieur BADIN.

Le 1^{er} Mai

Grandiose Manifestation Ouvrière

Avec toutes les grâces du printemps, le 1^{er} mai s'est montré ce matin. Rien n'y manquait. Le soleil daignait paraître et les hirondelles, tardives messagères des beaux jours, avaient dès hier fait leur apparition.

Les traditionnelles marches de muguet poussaient devant elles, comme en les années heureuses où la guerre ne semait pas des deuil, des voitures odorantes chargées des clochettes blanches du muguet symbolique.

Pourtant, cette année, le muguet manqua. Les fleuristes ne le cédèrent qu'à un franc le bouquet.

La midinette, pour ne pas manquer à la tradition, s'est rabattue sur la « corbeille d'argent » qui n'a, hélas ! point le parfum délicat et exubant du muguet.

Mais qu'importe, puisque le bouquet n'excoûte que deux sous. Il n'y a que la foi qui sauve.

Pourtant, encore un souvenir d'avant-guerre revient à la mémoire, en voyant de longues files stationnées devant les mairies.

On se remémore le 1^{er} mai 1905, alors que le C. G. T. avait organisé un meeting monstrueux.

Les citoyens paisibles s'étaient affolés à la menace d'un mouvement unanime de toutes les corporations ouvrières. La veille, les ménagères prévoyantes et leurs époux précautionneux avaient stationné devant les épiceries, boucheries et autres magasins d'alimentation. Ils avaient fait provision de légumes, de viandes, de conserves, de salaisons, dans la crainte qu'une grève générale vint les contraindre de servir, pendant vingt-quatre heures, leur ceinture d'un cran.

Aujourd'hui, les mêmes stations, les mêmes files interminables aux abords des magasins. Mais c'est la guerre qui a eu raison, et si quelques-uns manquent, c'est à voix basse. La peur du sergent de ville est, pour eux, le commencement de la sagesse.

1^{er} mai 1905 ! Il y avait aussi des soldats massés place de la République et aux alentours. Il y avait là des fantassins propres, correctement alignés. Il y avait des dragons imposants, des cuirassiers aux lances luisant sous le soleil. Qu'ils étaient nombreux les militaires, ce jour-là, dans Paris.

Aujourd'hui, ils sont ailleurs, les soldats. Les jours se suivent...

A LA MAISON DES SYNDICATS

Pour se conformer aux traditions syndicalistes, le Comité de Défense de la rue Grange-aux-Belles avait convoqué ses adhérents à une réunion en la salle de l'Union des Syndicats.

Dès neuf heures ce matin, aux abords de l'hôpital Saint-Louis, grouillait une foule étonnamment nombreuse. C'étaient les maçons, les terrassiers, tous les ouvriers du bâtiment, de l'habillement, de l'alimentation, de la métallurgie qui se rendaient à la convocation du Comité.

Des femmes aussi, beaucoup de femmes, venant en place de leurs maris appelés à des besognes plus ingrates.

Les groupes arrivent compacts. Dans la salle, ils sont mille, puis deux, puis trois mille. Et tous s'entassent et se pressent.

D'autres arrivent encore. La salle est trop petite pour contenir tant de monde.

A dix heures, il est dix mille. La rue Grange-aux-Belles est bruyante comme une place de foire.

MAIS, ÉTRANGERS DANS LA SALLE OÙ LES OUVRIERS SE SUCROIENT

C'est d'abord Rey, puis Lepetit, puis Boudou, puis Bourderson, puis Merheim, puis un délégué du Comité des ouvriers et soldats de Petrograd.

Et, de cette foule entassée, montent des bravos sans fin. Les femmes sont là qui applaudissent à chaque période fébrilement.

Oh ! que vous auriez dû être présents Maurice Barrés, Berthoulat, Capus, Gustave Hervé, Renaud. Le Syndicat honoraire réclame qu'avant d'arguer nos armées dans le « Salon » où les Nations traitent leurs affaires en famille, on les soumette à quelques épreuves ; j'ai noté qu'ils seraient obligés de renoncer à l'absolutisme monarchique et au port de l'épée et du casque ; ce n'est pas tout, on devra les réduire à une condition économique absolument misérable, et les mettre dans l'impossibilité de faire, aux autres peuples, une concurrence dangereuse.

Evidemment, cette combinaison, qui réduirait la situation de l'Allemagne au rôle de ponte décafé et parasite dans la « Nation-Club » de l'avenir, introduit un petit élément de sérieux dans le projet de M. de Verneuil.

Néanmoins, même avec cette réserve, je suis persuadé que celui-ci ne recevra jamais l'adhésion des Barrés et des Hervé, pas plus que sainte Geneviève et de saint Denis.

Reste à savoir, au surplus, si les Allemands eux-mêmes ne repousseront pas l'idée de M. de Verneuil, et s'ils sont disposés à renoncer à tout ce qui fit leur force et leur prospérité, pour le vain plaisir de tenir le bas bout de la table et de dévorer les restes, dans le Dining Room du Cercle des Nations.

Décidément donc, même quand il tente d'être sérieux, M. de Verneuil demeure fantasmatiste et trivial.

Monsieur BADIN.

Censuré

M. de Verneuil, qui porte ce titre impressionnant, fait montre, dans des questions d'une haute gravité, d'un esprit étonnamment léger.

N'écrit-il pas, dans le Matin, que l'Allemagne, quand elle aura renoncé à son régime autocratique et militariste, « pourra entrer dans la « Société des Nations », où sa place est marquée. »

A quoi peut bien penser M. de Verneuil, lorsqu'il produit de tels propos ? D'abord, est-il certain qu'il y ait jamais une Société des Nations qui englobera tous les peuples de l'Univers ? J'estime, quant à moi, qu'il sera prudent de n'y point admettre un certain nombre de pays ; car il faut prévoir la nécessité des expansions coloniales ; et il vaut mieux n'avoir pas accepté, dans son Cercle, le propriétaire du domaine sur lequel on a prémédité quelques empiétements. Si l'on n'a jamais entretenu avec lui de relations courtoises, on n'éprouve aucune gêne à lui chercher noise et à lui ravir une parcelle de son bien ; tandis qu'on a la sensation désagréable de manquer aux lois de l'égalité morale, en déplaçant d'une partie de ses terres un monsieur avec qui l'on déjeune, l'on fait la partie, l'on s'amuse, enfin, deux ou trois fois par semaine.

Doté, à mon avis, M. de Verneuil aurait dû spécifier d'expresses réserves, quant à la composition de cette éventuelle « Société des Nations », et ne point donner à entendre que l'on y pourrait entrer comme dans un moulin.

Mais son irréflexion va jusqu'à l'inconséquence, quand il admet que la place de l'Allemagne soit marquée dans ce Club des peuples !

Alors, d'après lui, l'Allemagne, à condition qu'elle soit démocratique et pacifique, aurait le droit d'être considérée comme une Nation ?

Voilà qui va précipiter, dans une crise d'hystérie tourbillonnante et de tumultueuse chorée, une jolie collection d'accusations patriotiques et de traditionalistes intégraux.

Comment, il suffit qu'un Germain renonce aux doctrines autocratiques et accroche son sabre au vestiaire, pour qu'on doive le considérer l'égal et le semblable de tout autre bipède humain ?

Etc-etc je suis halluciné, pour entendre une aussi monstrueuse affirmation ! Ou bien est-ce que M. de Verneuil n'est point fon pour oser avancer ?

Sans doute, le Syndicat honoraire réclame qu'avant d'arguer nos armées dans le « Salon » où les Nations traitent leurs affaires en famille, on les soumette à quelques épreuves ; j'ai noté qu'ils seraient obligés de renoncer à l'absolutisme monarchique et au port de l'épée et du casque ; ce n'est pas tout, on devra les réduire à une condition économique absolument misérable, et les mettre dans l'impossibilité de faire, aux autres peuples, une concurrence dangereuse.

Evidemment, cette combinaison, qui réduirait la situation de l'Allemagne au rôle de ponte décafé et parasite dans la « Nation-Club » de l'avenir, introduit un petit élément de sérieux dans le projet de M. de Verneuil.

Néanmoins, même avec cette réserve, je suis persuadé que celui-ci ne recevra jamais l'adhésion des Barrés et des Hervé, pas plus que sainte Geneviève et de saint Denis.

Reste à savoir, au surplus, si les Allemands eux-mêmes ne repousseront pas l'idée de M. de Verneuil, et s'ils sont disposés à renoncer à tout ce qui fit leur force et leur prospérité, pour le vain plaisir de tenir le bas bout de la table et de dévorer les restes, dans le Dining Room du Cercle des Nations.

Décidément donc, même quand il tente d'être sérieux, M. de Verneuil demeure fantasmatiste et trivial.

Au Jour le Jour

LE 1^{er} MAI

Un Manifeste Socialiste

Le Parti Socialiste du premier mai, le Parti Socialiste adresse un manifeste à ses adhérents. Le Parti Socialiste proclame que le prolétariat reste dans la rue ce qui se fait dans le pays, la classe exploitée et opprimée.

LES RÉUNIONS

Deux grandes réunions seulement se tiennent à Paris aujourd'hui. Une à la C.G.T., rue Grange-aux-Belles, ce matin.

LA C. G. T.

La Fédération Générale du Travail a tenu son conseil aux Fédérations Nationales de la Seine, aux Unions départementales et aux Bourses du Travail.

LE COMITÉ D'ACTION

Le Comité d'Action des Organisations Ouvrières (Parti Socialiste, Confédération, Générale du Travail, Fédération des Bourses du Travail) s'est réuni ce soir.

Le Comité d'Action

Le Comité d'Action des Organisations Ouvrières s'est réuni ce soir, au siège social, rue Grange-aux-Belles.

ner, cette année, à cette date, chère à la classe ouvrière.

LE COMITÉ D'ACTION

Le Comité d'Action leur recommande d'affirmer leur sentiment de fraternité à l'égard de ceux des leurs qui ont été et qui sont victimes de la guerre, soldats, prisonniers, blessés, réfugiés.

LES RÉUNIONS

Deux grandes réunions seulement se tiennent à Paris aujourd'hui. Une à la C.G.T., rue Grange-aux-Belles, ce matin.

UN REMÈDE À LA VIE CHÈRE

Les difficultés de l'existence s'amplifient de jour en jour, il faudra bientôt être possesseur du trésor des Rois pour s'offrir quelques primeurs.

LE ROYAUME DU SACRÉ-CŒUR

Le Sacré-Cœur continue à être le grand cheval de bataille des catholiques. Le Sacré-Cœur est tout puissant, il donnera la victoire aux armées alliées.

est nécessaire. A l'heure actuelle, il n'y a pas de travail plus nécessaire que celui qui nous donne le pain.

Restrictions

A partir du 5 mai, les journaux, par ordre ministériel, ne paraîtront sur quatre pages que les mercredi, vendredi et dimanche.

Le Matilé et le Caré

Besançon (de notre correspondant). Dans un petit village du département vit un curé gras et dodu, n'ayant en lui rien d'un digne curé de Dieu.

NOTRE TRÉSORERIE

Les Munitions Nécessaires. La récente conférence de Saint-Jean-de-Maurienne a démontré l'accord des gouvernements alliés et leur ferme volonté de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire définitive et complète.

Le Règne du Sacré-Cœur

Le Sacré-Cœur continue à être le grand cheval de bataille des catholiques. Le Sacré-Cœur est tout puissant, il donnera la victoire aux armées alliées.

Tous les Sports

ATHLÉTISME

A l'Etoile Sportive de Villejuif, avait lieu, dimanche dernier, une réunion d'entraînement. Les épreuves, fort disputées, donnèrent les résultats suivants:

ATHLÉTISME

Course de 10 Kilomètres (à pied): Rainard, 39 m. 35 s.; Messier, 39 m. 35 s.; Taulatz, 39 m. 35 s.; Latier, 40 m.; Rautrain, 40 m.; Dusancourt, 42 m. 10.

TIR

U.S.T.F. — Hier a eu lieu au stand d'Autouville une séance de tir à longue portée à laquelle ont pris part 47 tireurs.

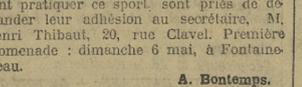
LES SPORTS ET LA GUERRE

Les membres du Comité exécutif de l'Œuvre « Pour les Sports », sont invités à assister à la réunion qui aura lieu samedi prochain 5 mai, à 7 heures 30 du soir.

CYCLISME

Le Liberty Athletic Club recommence sa saison cycliste, les jeunes gens désirant pratiquer ce sport sont priés de demander leur adhésion au secrétaire.

AVIS à la Clientèle



L'Action Politique

ET SOCIALE

Action corporative.

Fédération des Syndicats d'Instituteurs. — Le conseil fédéral des Syndicats d'Instituteurs, de l'issue de sa dernière réunion, a invité tous les membres à associer dans la mesure du possible au prolétariat russe qui célébrera avec solennité, le jour de la fête de la Paix, et pour ce faire leur a conseillé d'abandonner tout ou partie de leur gain de cette journée.

Frano-Magounerie

Les Frano-Magouneries de la région lyonnaise, réunies le 20 avril en séance solennelle, saluèrent les révolutionnaires russes qui ont su s'affranchir de la servitude et de l'administration corrompue du tsarisme.

Réunions

L'Office français du travail a donné à l'École des Hautes Etudes son assemblée générale, présidée par M. Georges Renard, professeur au Collège de France.

Conférences

Pendant les mois de mai et juin, M. Boleslas Gogawski fera chez lui, 113, avenue de Saint-Mandé, chaque dimanche, à 2 heures, la lecture de son livre inédit: Le monde régénéré par l'égalité.

Réunions et Communiqués

SYNDICATS

Fédération de l'alimentation. — Comité fédéral, à 18 heures. Compte rendu déléguations.

PARTI SOCIALISTE

15^e, Nœcker. — 14, rue Camborne, à 20 h., commission du vestiaire. A 20 h. 30, réunion du groupe.

DIVERS

École supérieure d'Art public (29, rue de Sévigné). — A 17 h., conférence, par M. Jean Fesch.

Aux Écoutes

Une cuisinière qui lit le Gaulois donne une recette infatigable pour parer à la crise du sucre.

Maintenant, si nos lecteurs nous objectent qu'il faut d'abord avoir de la confiture et que la confiture et la marmelade exigent du sucre, nous les renvoyons, pour la solution du problème, à la cuisinière qui lit le Gaulois.

Le muguet porte-bonheur fut aujourd'hui hors de prix. Il fallait être un nouveau riche pour pouvoir offrir la brin de clochettes blanches à sa bonne amie.

Un libraire intelligent mit à sa disposition la carte postale muguet porte-bonheur. Prix: 0,15.

Pour trois sous on pouvait envoyer une pleine boîte de bonheur, avec parfois en surplus, la figure souriante d'une jeune fille aux joues roses, qui serait contre elle la fleur parfumée. La vente fut fructueuse chez l'avisé libraire.

Le comité de la Ligue des Droits de l'Homme, constatant que la natalité déclinait, estimant que le travail féminin augmente, vient d'exprimer l'avis, pour remédier au péril, de prendre diverses mesures. Voici celles qu'il propose:

Faire concéder exactement les heures d'usine et les heures d'école et de crèche.

Créer rapidement des chaudières d'allaitement et des garderies dans tous les établissements employant cent femmes au moins.

Attribuer le secours aux familles nombreuses, dès le deuxième enfant, quand le mari est mobilisé.

Distribuer le secours d'allaitement dès le premier enfant.

Organiser, en même temps que des distributions de lait dans les familles, des consultations obligatoires de nourrissons.

Accorder une indemnité de gardiennage aux mères qui soignent chez elles leurs enfants au-dessous de trois ans.

Communiqués

La pétition de l'Union Française des mutilés et réformés (15, rue de Richelieu) contre les restrictions au port de l'insigne spécial des vétérans, sera déposée la semaine prochaine; les intéressés, membres ou non, doivent donc communiquer d'urgence avec l'Union.

UN BON CONSEIL

Si vous êtes atteint d'une maladie quelconque des voies urinaires, anciennes ou récentes, et que vous tenez à vous guérir rapidement, voir demain, aux annonces, sous la rubrique:

PILULES BLÉNÉ

Advertisement for 'LA TRANCHÉE' magazine, Issue of May 1st, featuring a letter by Anatole France and other articles. Includes contact information for the publisher Jean Goldsky.

Les Planches

ÉCHOS

Un écho annonce pour dimanche en matinée la première représentation du Ruisseau, comédie en 3 actes de Pierre Wolff. Il y a dix ans que le vaudeville créa cette comédie, le 21 mars 1907.

à ce m'en fiche, du public, ce n'est pas pour lui que j'ai écrit cette pièce, c'est pour moi.

Reçu superbe, mais qui est été mieux accueilli par un critique que par un directeur de théâtre.

De nos confrères théâtraux

On nous envoie un article de ce journaliste, spécialiste d'un grand music-hall, des boulevardiers qui partent, jouent sur le sein gauche, et font une telle mention: Sa seule passion: le théâtre.

Le Théâtre

Le Théâtre de la République. — L'incident survenu hier à M. Raoul Gunsbourg — celui-ci même qui avait troqué son nom contre celui de Gunsbourg, au début de la guerre — remet à actualité les conditions d'assurance pour garantir tout ou partie de leur fortune.

ceci liste, vous pourriez conseiller à bien des gens notaires d'assurer dès aujourd'hui ce à quoi ils attachent le plus d'importance.

El nous verrions M. Le Burgy assurer ses économies contre la dépense: M. Abel Hermant, ses pièces contre le jour — n'est-ce pas une sorte d'incendie; tel jeune premier, la prévoyance quasi maternelle de sa vieille mère; telle tante en renom, les élans de son jeune galandin, etc., etc.

CE SOIR

Théâtres. OPERA. — Relâche. OPERA-COMIQUE. — Relâche. COMÉDIE-FRANÇAISE. — 8 h., Le Cloître, Ve-nice. ODÉON. — 8 h., L'Espionne. TRIANON-LYRIQUE. — Relâche. PORTE-SAINTE-MARTIN. — 7 h. 45, La Jeunesse de Louis XIV (Huguénot, Moreno, L. Gauthier). NOUVEAU-AMBIGU. — 8 h. 30, Lili (Albert Brasseur, Jane Héliou). GAITÉ. — 8 h., Si j'étais Roi. YVETÔTES. — 8 h., Le Camp de téléphone. THÉÂTRE SARAH BERNHARDT. — 8 h., Les Nouveaux Riches. THÉÂTRE ANTOINE. — 7 h. 45, Le marchand de Venise. ATHÈNES. — 8 h. 15, La Dame du Cinéma. EDOUARD VII. — 8 h., Le Billet de Logement. CHATELET. — Relâche. GYMNASE. — 8 h., La Volonté de l'Homme. PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, Madame et son filleul. EDOUARD VII. — 8 h. 15, Le Dérailé. ROUBES-PARISIENS. — 8 h., Le Nouveau Scandale de Monte-Carlo. GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, Les Nuits de Hampton-Court. Théâtre de la Renaissance du Perchois. DEAZET. — 8 h., La Paix à l'oreille. THÉÂTRE MICHEL. — Relâche.

MUSIC-HALLS - CONCERTS - CABARETS

Music-Halls - Concerts - Cabarets. FOLLIES-BERGÈRE. — 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergères. MAYOL CHANTE CHEZ LUI, TOUS LES SOIRS. OLYMPIA. — 8 h. 30, Music-hall. ELIDORAD. — 8 h. 30, Que Suzanne n'est-elle pas? BATA-CLOAN. — 8 h. 30, La Revue des Bobards. GAITÉ-ROCHÉCHAUMART. — 8 h. 30, Concert. NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Attractions: Le Clown Antonio. FIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Tias des nations, revue. CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, Music-Hall. CONCERT SÉVIGNE. — 8 h. 30, Concert. LITTLE-PALACE. — 9 h., La Revue sans Chichis. EUROPEEN (44, boulevard des Capucines) — 8 h. 30: Montéaux, Carmen Villeda, Marcelly, Simone Sergy, Myriam, Léa Chemin, Clécia Robert, Domoy, etc. (Faubourg - 1 fr.). CHATELAIN-D'OR. — 8 h. 30, Concert. CHATELAIN-D'OR (La Sirène). — 8 h. 30 et 9 h. 30, Revue et Concert. FIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et 1917 - Ouï, revue. CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30, La Casseuse. NOCTAMBULES. — 8 h. 30, Les Chansonniers. LE PÉRICOURT. — 8 h. 30, Les Fous du Pinard. MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, Tu ci, ta là, le Bonheur. LA CHAMBER. — 8 h. 30, Les Chansonniers et Bourgs de Bourgs, revue. L'HAMBRA. — 8 h. 30, Attractions. ARTS. — 8 h. 30, L'As-ture.

THEATRE CAUMARTIN

THEATRE CAUMARTIN. — 8 h. 30, Gaspard à Paris, revue. CADUCINES. — 8 h. 30, Où campe-ton? revue. CLÉNY. — 8 h. 30, La Charrette anglaise. APOLLO. — 8 h. 15, Les Grands Jours. ALBERT 1^{er}. — 8 h. 15, Les Grands Jours. IMPERIAL. — 8 h. 30, A la Papa, revue.

Courrier des spectacles

Porte-Saint-Martin. — La Jeunesse de Louis XIV est représentée tous les soirs; aujourd'hui, de même que tous les soirs, cette célèbre pièce d'Alexandre Dumas fera défiler, au milieu de décors, d'une mise en scène, de costumes d'une richesse inouïe, les principaux personnages de la plus brillante époque de notre histoire. M. Félix Huguenot, M. Moreno, M. Louis Gouget font revivre avec beaucoup de vérité Mazarin, Anne d'Autriche et Louis XIV. Tous les soirs à 8 heures. Matinée jeudi, dimanche et fêtes. NOUVEL-AMBIGU. — Lili triomphe au Nouvel-Ambigu. Elle triomphe par la gaîté de la musique d'Hervé par l'esprit de la pièce d'Huguenot et Millard. Elle incombe enfin par la fantaisie d'Albert Brasseur, de Jule Liery, de Numès et de Gaston Dubouché. Tous les soirs, Lili. Matinée jeudi, dimanche et fêtes. THEATRE DE LA SCALA. — C'est tous les soirs, à 8 h., que le Théâtre de la Scala nous le plus grand succès comique du moment. Le Billet de Logement, avec Marcel Simon, Corby, Echebarré et Lurville, Mmes Cavelli, El Fuster et Mlle James. Il faut attendre au second acte les couplets de la Mère d'Eleonore et le chœur des 6 pièces de Mlle Héloïse, chantant et dansant. Et les Loups seules. Vendredi, changement de spectacle, POLAIRE et un troupié sketch et POLI dans la partie de Concert. Le Gérant: Léon Bayle. Imprimerie spéciale: Bataillon, 18, r. N.-D. des Victoires, Paris.